

Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 1, Présentation Présentation

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Voici la première séance, Présentation générale.

Bienvenue, je suis Robert Peterson. Après avoir enseigné la théologie systématique pendant 35 ans dans deux séminaires évangéliques, j'ai pris ma retraite il y a cinq ans et je suis toujours actif, à temps partiel, en tant qu'écrivain et éditeur. Bienvenue à notre cours sur la christologie, et prions avant même de commencer.

Père gracieux, merci pour ta parole, pour t'être révélé à nous. Merci que ta parole soit centrée sur ton fils. Enseigne-nous à son sujet, nous prions, et nous prions en son propre nom saint. Amen.

Aperçu de notre cours. Nous commencerons par l'introduction, en définissant certains termes, en parlant du concept de mystère, dont la personne du Christ est l'un des deux grands mystères de l'Écriture, puis nous aborderons certaines des forces et des faiblesses de la théologie systématique. Ensuite, en remontant les racines de notre compréhension de la doctrine du Christ jusqu'à l'Église primitive, nous travaillerons avec la christologie patristique pour un certain nombre de conférences, culminant avec la grande déclaration de Nicée, le concile de Nicée en 325, qui a affirmé sans ambiguïté la divinité du Christ, puis le grand concile christologique de Chalcédoine en 451, qui était le résultat de la compréhension laborieuse de l'Église de la seule personne du Christ, qui dans son incarnation et pour toujours a deux natures.

Ensuite, dans les conférences suivantes, nous retracerons la christologie moderne depuis les Lumières du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours, et nous verrons quelle approche différente a été adoptée à cette époque par rapport à l'Église primitive, comme nous le verrons. Et enfin, la théologie systématique, en nous appuyant sur le contexte historique, et ici nous nous concentrerons sur quatre grands passages, et je voulais les combiner avec les doctrines cruciales de la personne du Christ. Ainsi, Jean 1 et l'Incarnation, Hébreux 1 et la divinité de notre Seigneur, Colossiens 1 et son humanité, auraient également pu être la source d'une étude sur sa divinité ; il contient les deux, bien sûr.

Nous étudierons l'unité du Christ, mais le quatrième grand passage est Philippiens 2, et c'est le *textus classicus*, le texte classique des deux états du Christ, l'état d'humiliation et l'état d'exaltation. Introduction : Tout d'abord, permettez-moi au moins de définir quelques termes systématiques que nous utiliserons dans les

prochaines conférences. La préexistence signifie que bien que l'humanité de Jésus ait commencé dans le ventre de Marie à Bethléem, lui, en tant que deuxième personne de la Trinité, a existé pour toute l'éternité.

Il a préexisté à son existence humaine en tant que Dieu le Fils. L'Incarnation est le mot que nous utilisons pour parler du fait que le Dieu éternel et tout-puissant est devenu un être humain en Jésus de Nazareth. C'est un grand miracle, et Dieu a utilisé le moyen de la conception virginale, traditionnellement appelée naissance virginale.

Techniquement, la naissance de notre Seigneur était normale. La conception était surnaturelle, et c'est ce que nous appelons la naissance virginale ; nous voulons en fait dire la conception virginale, c'est-à-dire que le Saint-Esprit a fait concevoir Jésus dans le sein de sa mère Marie. En conséquence de l'Incarnation, nous examinerons les catégories de la divinité du Christ, à savoir qu'il est pleinement Dieu, distinct du Père et du Saint-Esprit tout en étant égal à eux, et en conséquence de l'Incarnation, qu'il est maintenant pleinement homme.

Nous allons étudier son humanité, qui est un aspect négligé. Nous défendons à juste titre sa divinité face aux négations libérales et sectaires. Nous minimisons à tort son humanité, comme si nous mettions l'accent sur le fait qu'elle empiétait d'une certaine manière sur sa divinité.

Ce n'est pas le cas. Les deux sont essentiels à sa personne et, comme nous le verrons, tous deux sont essentiels à son œuvre salvatrice. L'unité de la personne se comprend mieux à la lumière du contexte historique, que nous examinerons dès aujourd'hui, si Dieu le veut.

Il est une seule personne, une Incarnation toujours sincère avec deux natures pour toujours. La doctrine des deux états est une compréhension postérieure à la Réforme ; bien que les Réformateurs n'aient pas utilisé ce langage, ils comprenaient les concepts de Jésus. En quoi Jésus au ciel est-il différent de Jésus sur terre ? La réponse n'est pas qu'il n'est plus un homme ; c'est une idée fautive ou un malentendu courant. La réponse se trouve dans la doctrine des deux états.

Son état d'humiliation est omniprésent depuis sa conception jusqu'à son enterrement. Quel monde triste pour le Fils de Dieu d'être enterré. Pensez-y.

C'est une terrible mise en accusation de notre péché qu'il ait eu besoin d'être enterré pour nous sauver de toute façon. Son état d'exaltation est tout, de sa résurrection jusqu'à sa seconde venue. Il est la même personne, mais sa vie est vécue très différemment dans ces deux états.

Poursuivant notre introduction après avoir défini ces termes théologiques de base, je voudrais parler du concept de mystère, car la foi chrétienne comporte deux grands

mystères. L'un est la doctrine de la Trinité, et l'autre est la doctrine des deux natures dans la personne du Christ. Je définirai le mystère comme un paradoxe révélé par Dieu, une antinomie, un mystère que nous pouvons comprendre en partie mais qui dépasse ensuite la raison humaine.

L'essentiel ici est que tout cela est révélé par Dieu. La Bible enseigne clairement qu'il y a un seul Dieu dans les deux Testaments. Dans l'Incarnation, nous apprenons finalement après sa résurrection que le Fils est aussi Dieu, et la Pentecôte nous montre que le Saint-Esprit est également Dieu. Ainsi, il y a un seul Dieu qui existe éternellement en trois personnes.

Les trois personnes sont inséparables, et pourtant il faut les distinguer. De plus, elles sont égales en gloire, en puissance et en divinité. Une autre conséquence biblique est que les trois personnes habitent mutuellement l'une dans l'autre.

Comment Dieu peut-il être trois en un en même temps ? On répond en partie à cette question en faisant appel à des catégories philosophiques et théologiques. La trinité et l'unité ne sont pas du même avis, c'est bien, c'est vrai, mais en fin de compte, nous ne pouvons pas pleinement comprendre. Et pourtant, nous y sommes confrontés, et finir soit par le nier, soit par le trithéisme d'un côté, par la multiplicité des dieux, ce qui est absurde, soit par la confusion des personnes, soit par le déni de la divinité du Fils, soit par la négation de la personnalité du Saint-Esprit, c'est tout aussi grave de l'autre côté.

Voilà donc un mystère révélé par Dieu. Dieu est trois en un. Pour reprendre l'expression de Tertullien, cette idée est restée.

Il est une trinité, trois en un. L'autre grand mystère révélé par Dieu est que le Fils de Dieu, après son incarnation, est une personne en deux natures. L'enfant dans la crèche est Dieu.

L'enfant dans le ventre de Marie est Dieu. Comment pouvons-nous comprendre cela ? Seulement en partie. Nous verrons cela comme une partie du travail de l'Église dans son histoire et dans sa lutte avec les vérités de l'Écriture, en particulier contre les erreurs.

Nous dirons dans un instant qu'une grande partie de la christologie en tant que théologie trinitaire est une théologie de la controverse, forgée au milieu des conflits, des attaques et des luttes des orthodoxes pour comprendre l'enseignement de Dieu à la lumière de l'hétérodoxie. Mais en fin de compte, il est mystérieux que cette personne soit à la fois Dieu et homme. Qu'il sache toutes choses, comme ses disciples le confessent finalement.

Or, nous savons que vous savez toutes choses et que vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, disent-ils dans les discours au Cénacle. Mais Jésus lui-même a dit que personne ne connaît l'heure de son retour, pas même le Fils. Juste pour clarifier cela très rapidement, il l'a dit dans un état d'humiliation alors qu'il était sur terre.

Et nous allons en discuter plus tard. Il a tous ses pouvoirs divins dans leur intégralité. Il n'en perd aucun.

C'est ce qu'on appelle une théologie kénose ou une théologie kénotique. Il les possède pleinement. Il ne les abandonne pas.

Mais ce à quoi il renonce sans cesse, c'est à l'usage indépendant de ses pouvoirs. Il refuse d'utiliser ses pouvoirs en dehors de la volonté du Père. Il ne le fera pas.

Alors, avait-il la capacité de connaître toutes choses ? Oui. L'a-t-il exercée parfois dans son ministère terrestre ? Oui. Toujours ? Non.

Connaît-il maintenant le moment de son retour dans son état d'exaltation ? Certainement. Ainsi, la même personne est à la fois omnisciente et ignorante. Nous ne pouvons pas la comprendre pleinement.

Ou bien il est tout-puissant, et quand on vient l'arrêter, il dit : « Je suis » et il renverse ceux qui le suivent. Et pourtant il meurt dans la faiblesse sur la croix. Et pourtant il meurt dans la force sur la croix, avec un cri, en disant : « C'est fini, l'œuvre qu'il est venu accomplir. »

Deux grands mystères de la foi chrétienne sont la doctrine de la Trinité et la doctrine de la personne du Christ, une personne dotée de deux natures. Un troisième mystère que beaucoup d'entre nous partagent, et qui comprendraient une sotériologie réformée, n'est pas aussi important que les deux premiers. Les deux premiers sont essentiels à la foi chrétienne.

Ce n'est pas le cas ici. Mais je crois comprendre que ce n'est pas aussi important, ni essentiel, mais il est tout aussi mystérieux de voir comment Dieu est absolument souverain dans sa création, sa rédemption et sa consommation, et pourtant les êtres humains sont en même temps responsables devant ce grand Dieu. Je ferais appel au compatibilisme pour essayer d'expliquer cela, mais ce sera le moment d'aborder un autre sujet.

Je crois donc personnellement à trois mystères, comme le font les théologiens réformés, mais je placerais ce mystère entre cette complémentarité dynamique entre la souveraineté de Dieu et la liberté humaine comme un mystère de moindre importance et non comme l'un des deux mystères essentiels de l'Église. Il s'agit de la

Trinité et des deux natures de la personne du Christ. La théologie systématique est ma discipline et c'est l'objet ultime de ce cours.

Elle est fondée sur une étude attentive de la Bible, et donc sur la théologie exégétique. Elle est fondée sur l'étude de l'histoire biblique telle qu'elle se déroule, la théologie biblique. La majeure partie des conférences des deux premiers jours, les premières conférences, portera sur la théologie historique, qui tente de comprendre les tentatives de l'Église, à travers ses succès et ses échecs, pour comprendre les enseignements de la Bible en dehors de la Bible au cours des siècles.

Il est certainement important pour la christologie de comprendre les premières hérésies, par exemple, puisque certaines d'entre elles sont reprises aujourd'hui par des groupes aberrants. La théologie systématique est notre amie. Elle, comme son nom l'indique, systématise.

Elle rassemble les choses pour nous aider à comprendre, et pourtant, en même temps, elle a des faiblesses inhérentes. D'une part, elle sépare ce que Dieu a rassemblé. J'ai suivi un cours formel de 20 heures sur l'œuvre du Christ, et je dirai la même chose que j'ai fait alors.

Ensuite, j'ai dit que nous étudions son œuvre salvatrice, mais nous partons du principe qu'il s'agit d'une personne merveilleuse parce qu'ils sont inséparables bibliquement. Maintenant, nous étudions la personne du Christ, ou la christologie, et je le dirai dans l'autre sens. Les passages mêmes, ces quatre grands passages que j'ai mentionnés, trois des quatre, mentionnent explicitement son œuvre salvatrice.

Jean 1 ne le dit pas, du moins de 1:1 à 18. Quelques versets plus loin, Jean-Baptiste le fait, mentionnant qu'il appelle Jésus l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, faisant appel au motif sacerdotal sacrificiel de la mort du Christ dans les Écritures. Mais Colossiens 1 parle certainement de la mort du Christ comme d'une réconciliation.

Philippiens 2 mentionne sa mort en termes d'humiliation, et Hébreux 1 verset 3, de même, introduit un grand thème du livre des Hébreux, non amplifié dans le premier chapitre, mais celui de son sacrifice, lorsqu'il est dit qu'il a fait la purification. Après avoir fait la purification pour les péchés, il s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. Ainsi, la théologie systématique ne s'excuse pas de séparer les choses pour que nous puissions les comprendre, mais nous devons toujours nous rappeler de remettre ensemble ce que nous avons artificiellement et, espérons-le, utilement séparé pour comprendre que la personne et l'œuvre du Christ sont inséparables, comme nous le verrons dans les passages mêmes qui décrivent sa personne de manière merveilleuse, très claire et puissante.

Avant même de commencer la théologie historique, je voudrais signaler que, pour que ces concepts soient bien présents dans nos esprits dès le début, la théologie de l'Église est controversée, surtout dans certains de ses aspects. C'est vrai ici, et excusez-moi, j'ai maintenant trouvé ma place. Je suis désolé. J'y reviendrai dans un instant, mais pour l'instant, les livres.

J'ai trouvé de nombreux livres utiles au fil des ans. En voici quelques-uns que j'ai trouvés les plus utiles récemment. Klaas Runia, *The Present Day Christological Debate*, clair, pas trop académique, charitable, direct, écrit par un évangélique européen solide.

David Wells, *The Person of Christ*, est un livre très utile, avec ses réflexions caractéristiques sur les sujets sur lesquels il écrit. *The Person of Christ* de Donald McLeod a été mon manuel pendant de nombreuses années, lorsque j'ai enseigné la christologie dans un contexte de séminaire. Il fait partie des *Contours of Christian Theology*, IVP de Gerald Bray.

Donald McLeod, *La Personne du Christ*, est un livre merveilleux. De même, plus récemment, Robert Lethem a écrit une théologie systématique dans laquelle la christologie est très bien faite et, contrairement à certains évangéliques, il traite de la christologie contemporaine d'une manière précise et pourtant constructivement critique. Bob Letham, *Théologie systématique*.

Un livre très récent est celui de mon ami Stephen Wellum. Il enseigne la théologie au Southern Baptist Theological Seminary de Louisville. Steve est un homme très doué, et il nous a donné un livre intitulé *God the Son Incarnate*, qui fait partie de la série *Foundations of Evangelical Theology* de John Feinberg. C'est un livre solide, très bien fait en termes de Bible, de théologie historique et de systématique.

Il est même contemporain dans sa façon d'aborder l'enseignement évangélique actuel d'une kénose pratique, auquel Steve s'oppose fermement. Des gens de bien enseignent cela, et je serais de son côté dans cette opposition. Ils disent que Jésus a tous ses pouvoirs divins, mais qu'il ne les utilise jamais, ce qui semble être une kénose pratique pour Steve, et je suis d'accord avec lui là-dessus. Le dernier livre que j'ai mentionné est tout simplement fantastique et excellent au-delà de toute mention.

Je plaisante ici. C'est un livre que j'ai coédité. J'essaie juste d'être drôle.

Je suppose que je n'ai pas travaillé, mais ce n'est pas grave. Christopher Morgan et moi avons coédité un livre sur la divinité du Christ, une partie de notre série théologie et communauté dans laquelle, comme dans tous ces livres, des érudits bibliques ont écrit sur différentes parties de la Bible et leur témoignage sur le Christ, puis nous avons eu un théologien historique qui a écrit un chapitre, la théologie

systématique et la théologie pratique, tous les différents aspects, des essais, dans un seul volume sur la divinité du Christ. Le titre du livre est La divinité du Christ dans la série théologie et communauté.

Je vais parler de la classification des christologies avec l'aide de David Wells. Nous en sommes encore à l'introduction ici. Je veux que vous ayez une idée de la direction que nous prenons dans les cours historiques, car, en effet, la base de la classification des christologies est si cruciale.

Les théologies ont tendance à se diviser en une ou deux catégories, nous dit Wells. Elles sont soit construites autour de la discontinuité entre l'être de Dieu et l'ordre créé, soit autour de leur continuité. La première reconnaît l'aliénation de la foi par rapport à la culture des Lumières, la seconde la minimise.

Il s'agit là, bien sûr, d'une classification à laquelle il existe quelques exceptions, mais dans l'ensemble, c'est une bonne distinction. Les théologies qui se fondent sur la discontinuité acceptent les différences entre le naturel et le surnaturel et, d'une manière ou d'une autre, présentent leur christologie comme l'invasion du divin dans le domaine naturel et créé. Il s'agit presque invariablement de hautes christologies, qui peuvent même employer le vieux langage verbal-chair.

Je distinguerai la parole-chair et la parole-homme au fur et à mesure que les conférences se développeront et qui ne livreront pas un iota de la divinité du Christ. Leur vision du monde s'accommode facilement de la présence de miracles et affirme la nécessité d'une révélation initiée par Dieu. Les théologies qui mettent l'accent sur la continuité soutiennent que le surnaturel est révélé dans le naturel et, par conséquent, les miracles, entre guillemets, sont souvent assimilés au fonctionnement de la loi naturelle.

Pour ceux qui ont des yeux pour voir, un beau coucher de soleil ou la régénération de la nature au printemps sont des miracles, alors que pour ceux qui n'ont pas d'yeux pour voir, les couchers de soleil et le printemps ne sont que des couchers de soleil et des printemps. Parce que la nature humaine est simplement considérée comme un réceptacle naturel du divin et comme étant imprégnée du divin, la perspicacité humaine est souvent considérée comme le moyen de la révélation divine. Dans l'herméneutique biblique, par conséquent, l'interprète assumera souvent son autonomie par rapport au contrôle du texte dans l'intérêt de donner une révélation qui soit contemporaine.

Cette révélation, dans la nature des choses, s'accorde généralement avec les normes en vigueur dans la société, ou du moins peut être rendue compatible avec elles. C'est précisément ce à quoi on pourrait s'attendre, car il n'y a pas de disjonction métaphysique ou noétique entre Dieu et la nature humaine, le surnaturel et le naturel. Les christologies dans ce cadre, qui s'inscrivent dans le cadre de la continuité

entre Dieu et l'ordre créé, dépeignent généralement Jésus comme la perfection d'une conscience religieuse existante qui est commune à tous ou à la plupart des gens.

Ces christologies s'inscrivent généralement dans le modèle de l'homme du mot, mais dans lequel se perdent des éléments chalcédoniens importants. Ce sont des christologies qui sont construites à partir d'en bas. Elles commencent généralement par ce que l'on peut connaître du Jésus historique, et le divin est conçu dans les limites de ce qui est humain.

Bien entendu, cela conduit souvent à ce que l'être divin soit assimilé à une intuition extraordinaire ou à une conscience morale profonde. Il n'y a que peu ou pas d'union substantielle et personnelle entre l'humain et le divin, mais plutôt une infusion de ce dernier est perçue comme ayant eu lieu dans le premier, de sorte qu'une atmosphère ou une aura est créée au sein de l'humain Jésus, de telle sorte que l'on peut dire que Dieu a habité en lui. Les théologies qui articulent les thèmes de la discontinuité sont presque invariablement chalcédoniennes dans leur perspective.

Le monde intellectuel moderne est considéré comme le contexte dans lequel cette christologie doit être affirmée, mais non comme un contexte dans lequel elle devrait emprunter une quelconque substance. Les principaux représentants de cette approche seraient issus du catholicisme romain traditionnel, de l'anglo-catholicisme, de l'orthodoxie grecque, du protestantisme conservateur et de certaines parties de la néo-orthodoxie. Nous verrons que Karl Barth est très proche de Chalcédoine.

Les théologies fondées sur la continuité acceptent les modifications dans le cadre chalcédonien et considèrent le monde moderne comme fournissant non seulement le contexte mais aussi la source de leur christologie. Cela signifie que le degré de modification de l'orthodoxie chalcédonienne variera en proportion directe de la mesure dans laquelle la modernité est devenue déterminante théologiquement. On trouve des partisans de cette approche dans l'ancien libéralisme protestant, ainsi que dans sa recrudescence actuelle chez des personnes telles que Langdon Gilkey, Edward Farley et Gordon Kaufman, dans le modernisme catholique et dans certaines théologies catholiques post-Vatican II, dans la pensée du processus et dans certaines théologies de la libération.

Cette bifurcation, qui est assez clairement établie et définie au XXe siècle entre les théologies de la continuité entre Dieu et l'ordre créé et de la discontinuité, a été largement formulée au XIXe siècle, bien qu'elle soit le résultat direct des Lumières du XVIIIe siècle. Une autre façon de parler de cette classification si importante des christologies en continuité ou discontinuité entre Dieu et l'ordre créé est de parler, et c'est plus courant dans le jargon, et j'aime les deux façons, de parler de christologies d'en haut et d'en bas. Les christologies d'en haut commencent avec la deuxième personne de la Trinité au ciel pour toute l'éternité avec le Père et le Saint-

Esprit, n'est-ce pas ? Êtes-vous d'accord avec moi ? Et ils enseignent ensuite que le Fils est descendu, vous commencez par en haut, il s'est incarné en Jésus de Nazareth, d'accord ? C'était l'approche de l'église primitive.

C'était l'approche des réformateurs, c'était l'approche des puritains, c'est l'approche de l'Évangile de Jean, de l'Évangile de Paul et de l'épître aux Hébreux.

Les théologies d'en bas commencent avec l'homme Jésus. Bon, maintenant je fais une distinction entre partir d'en haut et partir d'en bas, de manière absolue et relative, car Wolfhart Pannenberg, le célèbre théologien allemand, a délibérément commencé d'en bas, peut-être à la différence de Karl Barth, qui a quelque peu dévalué l'histoire dans la compréhension de Pannenberg. Je pense qu'il avait raison.

Barth réagissait contre le vieux libéralisme, qui était en grande partie une théologie de la continuité entre Dieu et l'ordre créé, et il mettait l'accent sur la discontinuité. Grenz et Olson ont écrit un bon livre intitulé 20th Century Theology, Stanley Grenz and Roger Olson, et leur thèse, qui est exagérée, est qu'une théologie après l'autre est une réaction, et ils mettent l'accent soit sur la transcendance, soit sur l'imminence, et ils surestiment généralement l'une ou l'autre. Il y a beaucoup de vérité dans ce livre, même si peut-être toutes les figures ne s'y intègrent pas parfaitement, mais beaucoup y correspondent.

Le libéralisme ancien, l'imminence, à tel point que de brillants théologiens allemands et des personnalités célèbres ont été séduits par l'enseignement d'Adolf Hitler concernant le Troisième Reich et le nationalisme allemand comme royaume de Dieu. C'est étonnant. Neuf, a dit Barth, et lui et d'autres ont signé la déclaration Barman condamnant Hitler, refusant de faire le salut hitlérien en classe, et ce genre de choses.

Il est inconcevable pour nous que ces grands Allemands aient été séduits par cela, mais ils l'étaient. Ils l'étaient. Ils étaient libéraux, et ils étaient certainement séduits par la culture, mais Barth a essayé de prêcher cette théologie libérale qu'on lui avait enseignée, et comme il le disait, cela n'a pas marché, et il a donc découvert le monde étrange de la Bible et l'a prêché, et les résultats ont été magnifiques.

Est-ce que je prétends être barthien ? Non. A-t-il raison sur tous les points ? Non. Ses disciples sont-ils aussi orthodoxes que lui ? Non.

Est-il orthodoxe à tous égards ? Non. Est-il une bouffée d'air frais ? A-t-il apporté une nouvelle néo-orthodoxie à son époque ? Oui, comme nous le verrons lorsque nous étudierons sa christologie avec des citations de ses propres écrits. Juste pour être clair dès le départ, des problèmes.

Son utilisation de l'Écriture est meilleure que sa vision de l'Écriture, et malgré ses protestations, il semble à tout le monde que sa théologie mène à un universalisme absolu avec en fin de compte le triomphe ultime de la grâce de Dieu. Théologie d'en haut, christologie d'en haut. Christologie d'en haut, d'en bas.

Christologie d'en haut, christologie d'en bas. Si l'on part absolument d'en bas, on n'atteindra jamais la vérité, car il s'agit d'un simple homme, Jésus. Pannenberg nous a cependant enseigné qu'on peut commencer relativement d'en bas.

C'est-à-dire que cela pourrait être votre point de départ en termes de polémique ou d'apologétique, votre présentation pour influencer les gens contemporains. Pannenberg pensait que c'était la seule façon d'atteindre les gens d'aujourd'hui, surtout dans son contexte européen, et il commence donc par l'homme Jésus, mais il affirme sans ambiguïté la résurrection de Jésus d'entre les morts, ce qui prouve que le point de départ ultime pour lui était d'en haut, mais c'est inhabituel. D'ailleurs, commencer d'en haut n'est pas non plus sans poser de problèmes.

Vous voyez, c'est là que les problèmes surviennent. C'est un mystère. Le mieux qu'une église puisse faire est de faire des affirmations reconnaissant ce mystère.

C'est très important. Condamner les erreurs, c'est ainsi que l'on se retrouve avec des paramètres, n'est-ce pas ? Certaines christologies venues d'en haut n'ont jamais atteint le niveau le plus bas. Comme nous le verrons, l'Église primitive a parfois eu du mal à affirmer l'humanité de Jésus, dans certains cas, même pas du tout.

Quel monde différent ! Nous n'avons aucun problème à affirmer l'humanité de chacun, y compris celle de Jésus, à affirmer pleinement l'humanité de Jésus ou à affirmer que l'humanité de Jésus a un rôle à jouer dans notre salut. Il y a donc des erreurs, des erreurs possibles, un peu partout ici, mais il est certain que la manière traditionnelle de commencer par le haut est la bonne, et la Bible elle-même enseigne une discontinuité entre Dieu et l'ordre créé.

Bien que le Fils de Dieu entre dans l'ordre créé par son incarnation, on pourrait dire que l'évangile de Marc commence d'en bas, avec Jésus qui se précipite ici et là, faisant immédiatement ceci, et immédiatement cela, et chassant immédiatement les démons, et enseignant, et aidant, et guérissant, et ainsi de suite. Mais pour être tout à fait franc, le tout premier verset parle de lui comme du Fils de Dieu, ce qui me semble être une allusion à l'approche d'en haut.

Théologie de la controverse. Une grande partie de la théologie chrétienne est une théologie de la controverse. Dieu a utilisé les erreurs pour promouvoir la vérité, pour souligner l'importance de la vérité, pour amener l'Église à dire non, puis à lutter pour dire oui, autant que possible.

C'était sûrement le cas avec la christologie, et nous traiterons ces choses plus en détail plus tard. Aperçu. Attaques contre la divinité de notre Seigneur.

L'ébionisme était une secte juive, probablement la continuation des judaïsants du Nouveau Testament, qui niaient catégoriquement la divinité du Christ. Il n'est pas Dieu. Mais une négation beaucoup plus subtile, et chrétienne, c'est-à-dire au sein de l'Église, était l'arianisme, dans lequel il affirmait que Jésus était le premier, que le Fils était la première créature de Dieu, que Dieu a ensuite utilisé pour créer.

Il affirme donc certaines activités divines du Fils, et pourtant il dit des choses comme : « Il y a eu un temps où le Fils n'était pas, et le Fils n'est pas de la même substance que le Père, ce qui est leur façon de dire qu'il est finalement égal au Père. » L'Église a condamné à juste titre non seulement l'ébionisme, bien sûr, mais aussi l'arianisme. Mais il y a eu une lutte, et comme nous le verrons, en fonction des préférences politiques de l'empereur de l'Empire romain, l'arianisme a été toléré pendant un siècle après Nicée, au cours duquel il a été soi-disant aboli.

Et le pauvre Athanase, qui n'était qu'un bouledogue attaché à la divinité du Christ, ne l'a jamais lâché. Il a été exilé d'Alexandrie à cinq reprises. Cinq fois, selon la préférence de l'empereur.

Pourquoi était-il inébranlable ? Sa théologie était orientale, d'accord, et donc sa doctrine du salut est en grande partie, pas totalement, mais en grande partie en termes de déification. Mais pour le dire en nos termes, pour pouvoir nous sauver, Jésus-Christ devait être Dieu. S'il n'est pas Dieu, il ne peut pas nous sauver.

Cet argument sotériologique en faveur de la divinité du Christ a poussé Athanase à rester très ferme. Il a finalement gagné, mais il s'agissait bel et bien d'une théologie de la controverse, d'attaques contre l'humanité du Christ.

Au premier abord, nous ne considérons peut-être pas ces choses comme aussi sérieuses que celles concernant sa divinité, mais elles le sont tout autant. Si sa divinité est cruciale parce que seul Dieu peut nous sauver, son humanité est cruciale parce que seul le Dieu-Homme peut nous sauver. L'expiation n'a pas été faite par Dieu dans le ciel.

L'expiation a été faite par Dieu sur terre. Il était pleinement Dieu et pleinement homme en une seule personne. Un homme de notre race est mort à notre place.

Il n'est jamais un simple homme, mais l'Homme-Dieu a souffert et est mort pour que nous soyons sauvés. Il est le premier-né d'une multitude de frères. Il est notre précurseur.

Il est le prémices . Le docétisme était une philosophie. Ce n'était pas un groupe.

Ce n'était pas la première église des docétistes ou quelque chose comme ça, et il n'y a pas de gars qui s'appelle Doceo ou quelque chose comme ça. C'est un mot grec. Cela signifie penser, sembler ou apparaître, et le docétisme était commun aux diverses étrangetés du gnosticisme.

Le Christ était un fantôme. C'est difficile à croire, n'est-ce pas ? Il n'était pas vraiment un homme. Pour reprendre un de leurs slogans, il était un Dieu qui marchait au-dessus de la terre.

Il marchait au-dessus de la terre. Non, il était un Dieu-homme et marchait sur la terre, il fut cloué sur une croix et mourut pour les pécheurs comme nous et fut ressuscité le troisième jour. Quoi qu'il en soit, c'était une autre attaque frontale, tout comme l'attaque ébionite contre la divinité du Christ.

Le docétisme était frontal. Le gnosticisme était très puissant, comme nous le verrons, et l'Église a dû lutter pour son existence parce que le gnosticisme était étroitement lié aux courants philosophiques du deuxième siècle. J'ai acheté un livre à un professeur qui disait que si l'on pouvait remonter dans le temps jusqu'au deuxième siècle, il y avait probablement plus de gnostiques que de chrétiens.

C'est effrayant. L'apollinarisme est une autre attaque contre l'humanité du Christ, beaucoup plus subtile. Il soutenait que Dieu s'était fait homme, mais il prenait Jean 1:14, je dirais, trop au pied de la lettre.

La Parole s'est faite chair. Le Fils a pris un corps humain mais pas une âme humaine. Oh, mais attendez une minute.

Dans la psychologie grecque, les êtres humains avaient un corps et un principe qui les animait et leur donnait vie, pensée et direction. Dans l'apollinarisme, la parole, le logos, remplaçait l'âme de l'homme Jésus. Est-il un homme à part entière ? L'Église a fini par dire que non, non, ce n'est pas une humanité à part entière.

Et c'est faux. Plus tard, l'un des pères de la Cappadoce a dit que ce qui n'est pas assumé ne peut être ni sauvé ni guéri. C'est brillant.

Il nous a sauvés corps et âme. Il est devenu corps et âme. L'apollinarisme enseigne une incarnation partielle.

l'unipersonnalité de notre Seigneur . Le fait qu'il soit une seule personne avec deux natures. Une fois de plus, il y a un mystère ici dans l'incarnation, et les erreurs se situent d'un côté à l'autre.

L'eutychianisme , d'après Eutychies , ou monophysisme est un autre nom, une nature unique. C'est ce que signifie le monophysisme . L'unification de la nature, si vous voulez.

C'est un enseignement déroutant, mais il nie en fin de compte la distinction entre les deux natures de la personne du Christ. En fin de compte, il n'avait qu'une seule nature. C'est très déroutant.

Le nestorianisme, au contraire, divisait le Christ en deux. C'est du moins ce que pensait Cyrille, l'adversaire de Nestorius. Et l'Église était d'accord avec lui.

Et Nestorius et le nestorianisme ont été condamnés. Non, il n'y a pas de Christ hybride, Eutychie . Ce n'est ni Dieu ni homme, mais quelque chose d'autre.

Mais peut-être seulement divin avec son humanité absorbée dans sa divinité. Ce n'est pas juste. Et il n'y a pas non plus deux personnes.

Non, il s'agit d'une seule personne avec deux natures. Nous ne comprenons pas pleinement le mystère, mais nous le proclamons et nous le gardons en condamnant les erreurs. Enfin, les attaques contre l'incarnation.

Une erreur appelée adoptionnisme, qui n'a rien à voir avec l'enseignement de la Bible sur l'adoption, dit qu'il y avait un homme, Jésus, et que Dieu l'a adopté et lui a donné le Saint-Esprit sans mesure. Et c'est ce qu'on appelle l'incarnation. Ce n'est pas une incarnation.

Il n'y a pas d'homme, Jésus, en dehors de l'incarnation. Il n'y avait pas d'humanité du Christ avant sa conception dans le sein de Marie. Dieu n'est pas venu habiter dans un être humain.

Dieu a créé un être humain, si vous voulez, de manière surnaturelle dans le sein de la Vierge. Je veux faire attention à la façon dont je le dis. Marie était vraiment sa mère.

Elle a contribué à l'humanité de Jésus, ce que les mères apportent à leurs enfants. Son ADN, ses chromosomes, étaient dans le sang et le corps de Jésus.

Le kénosisme est une autre erreur qui attaque l'incarnation. Kénose est un mot grec, ou kano est le verbe utilisé dans Philippiens chapitre 2. Il s'est dépouillé de lui-même, et nous étudierons cela plus en détail plus tard, mais l'idée est que le Fils de Dieu possédait tous les attributs divins, mais il s'est dépouillé de certains d'entre eux lorsqu'il est devenu un être humain. Il s'est dépouillé d'aspects de sa divinité. C'est une erreur, et l'orthodoxie a confessé qu'il est pleinement Dieu et pleinement homme en une seule personne, n'utilisant pas toujours ces attributs, les utilisant seulement selon la volonté du Père, mais les possédant néanmoins.

En fait, toutes ces choses sont plus compliquées. Je veux juste vous donner un aperçu des choses qui se déroulent dans la matière grise maintenant, qui seront approfondies plus tard dans leur contexte historique, et vous les comprendrez mieux. Une fois de plus, les chrétiens évangéliques enseignent une kénose pratique aujourd'hui, en disant que Jésus, ils disent à juste titre, que Jésus a fait des miracles par le Saint-Esprit.

C'est vrai. Ensuite, ils disent à tort qu'il n'a fait des miracles que par le Saint-Esprit. Ce n'est pas vrai.

Est-ce une hérésie ? Est-ce une doctrine condamnable ? Non, mais c'est une doctrine erronée. Je suis d'accord avec mon ami Stephen Willem sur ce point. Nous devrions terminer notre première conférence ici, et je vais juste vous dire que dans la prochaine heure, nous aborderons la christologie patristique.

Nous étudierons d'abord, avant Nicée, les hérésies. Nous voici de nouveau avec les hérésies. Hérésies juives, monarchiques et gnostiques.

Il est important de les comprendre parce que l'Église s'est débattue avec eux et Dieu a fait évoluer la théologie de la controverse vers la vérité. Puis l'orthodoxie, en suivant les traces d'Ignace sur son chemin vers le martyre. Il a dit de bonnes choses sur Jésus.

Justin Martyr, l'un des apologistes. Irénée, d'origine tertullien. Puis le grand concile de Nicée et l'arianisme, tout ce débat et cette bataille et les résultats, 325 Nicée.

Les développements entre Nicée et Chalcédoine, en plus des fausses voies, comprennent l'apollinarisme, le nestorianisme et le monophysisme . Vous dites que ce sont là autant d'hérésies. C'est ainsi.

C'est vrai. Ensuite, le grand concile de Chalcédoine en 451, avec ses credos et cinq vérités essentielles qui en découlent. Merci de votre bonne attention.

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 1, Introduction et aperçu.